

« Le jour où les négationnistes du climat me montreront des milliers d'études publiées dans des revues scientifiques reconnues pour appuyer l'idée que l'Homme et la Femme ne réchauffent pas le climat, je les croirai. » dixit Patrick Lagacé dans La Presse du 29 août 2018.

J'en ai trouvé 3 120, Patrick. Je te les montre ici.

Ce jour étant enfin arrivé, tu peux maintenant y croire. Alléluia.

L'Homme et la Femme ne réchauffent pas (vraiment) le climat

Alain Bonnier, docteur en physique

1. Si urgence il y a, c'est bien celle de retrouver nos esprits...scientifiques

La nécessité de réduire radicalement nos émissions de gaz à effet de serre (GES) dans l'espoir de contrer le réchauffement climatique, ne repose sur aucun fondement scientifique. Les climato-alarmistes ont beau dire depuis des années : « *La science nous dit que...* » dixit Patrick Bonin. « *La survie de la civilisation humaine en dépend* » dixit David Suzuki. « *Il est urgent de réduire nos émissions de GES...* », dixit Antonio Guterres.

C'est faux. La science ne dit rien de tel.

De grâce, ne me sortez pas le fameux « *97% des scientifiques sont d'accord pour dire que l'Homme et la Femme réchauffent le climat* ». C'est un canular lancé en 2013 par un groupe d'activistes écologistes à partir d'une « inspection » bidon d'articles scientifiques qui, dans 97% des cas, ... ne disent rien de tel.

(1) LISEZ (en anglais)	« <i>97% of Scientists Agree on Nothing</i> » Ian Plimer, <i>The Australian</i> du 17 janvier 2019 http://www.thegwpf.com/ian-plimer-97-of-scientists-agree-on-nothing/
-------------------------------------	--

Rappelez-vous toujours une chose : si l'écologie peut être une science, l'écologisme, elle, est une idéologie. Les écologistes ont pris l'habitude d'appeler la science en renfort pour donner de la crédibilité à leurs messages. Mais ils ne sont nullement autorisés à parler « au nom de la science ». En fait, personne, scientifique ou non, n'est autorisé à parler « au nom de la science ». Les écologistes — n'étant souvent pas des scientifiques eux-mêmes ! — encore moins.

Mais si urgence il y a, ce serait plutôt celle de retrouver nos esprits ... scientifiques.

Parce qu'au moment où la question des changements climatiques s'invite dans nos débats électoraux, que certains groupes font pression sur nos gouvernements pour qu'ils s'engagent, à coups de milliards à même nos taxes directes (ou indirectes, comme celles du *Fonds Vert* — de l'*ex-Fonds Vert* devrait-on dire maintenant — provenant de la *Bourse du carbone*) pour « *lutter contre les changements climatiques* », et où tout le monde se croit autorisé à parler au nom des scientifiques, ne serait-ce pas une bonne idée de laisser parler quelques scientifiques eux-mêmes ? Des physiciens surtout. Comme moi, disons. Laissons de côté pour l'instant les autres scientifiques, ainsi que les journalistes dits scientifiques, les historiens de la science, les philosophes de la science, les écologistes et même les climatologues patentés (qui sont un peu en conflits d'intérêts ici tellement ils tirent profit depuis 30 ans de cet alarmisme du GIEC), à moins qu'ils démontrent avoir les connaissances requises en thermodynamique, en hydrodynamique, en électromagnétisme, en physique atomique et moléculaire, en physique nucléaire, en quantique, en chaotique, en astrophysique, en modélisation stochastique, etc. qui les autorisent à aborder scientifiquement la physique du climat. Les physiciens sont, en effet, les plus à même de comprendre et d'expliquer *scientifiquement*, par exemple, pourquoi l'Homme et la Femme ne réchauffent pas vraiment le climat. Parmi les opposants aux GIEC, c'est eux en tout cas qu'on retrouve le plus souvent à l'avant plan.

Les média qui se targuent de donner une information de qualité à leurs lecteurs ont un rôle à jouer aussi. Ce rôle ne peut se limiter qu'à servir de caisse de résonance à la propagande écologistes, discours qui

monopolise la scène médiatique depuis plus de quinze ans maintenant. (On verra pourquoi, un peu plus loin.)

Pour le scientifique que je suis, un des graves défauts originels du GIEC (*Groupe Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat*), c'est d'avoir reçu il y a trente ans, le mandat de l'ONU de prouver que les émissions humaines de CO₂ étaient la cause d'un réchauffement catastrophique à venir et que la solution consistait par conséquent à réduire ces émissions pour limiter ce réchauffement. En science de la nature, on procède normalement à l'inverse pour des raisons de gros bon sens : la conclusion est l'aboutissement d'une recherche expérimentale et non son point de départ. Et les hypothèses qu'on pouvait avoir au départ peuvent toujours être contredites par cette recherche expérimentale. C'est dire que la mission du GIEC était, dès le départ, plus politique, idéologique, voire même religieuse et messianique, que scientifique. La communauté des climato-catastrophistes, comme on a fini par les appeler, s'est ensuite petit à petit enfermée dans ses certitudes. Elle a muselé toute opposition, toute contestation et même simplement toute interrogation, investie qu'elle était du noble but de « sauver la planète » d'un désastre qu'elle seule avait imaginé à partir de modèles informatiques prévisionnels hautement incertains. Or, cette preuve tant recherchée n'est jamais venue. Les prévisions grandement exagérées des modèles informatiques retenus par le GIEC ont systématiquement été contredites par les observations depuis trente ans maintenant.

Mais même encore aujourd'hui, en dépit de ses succès, on n'a pas le droit de douter du GIEC, sans être aussitôt accusé de « négationnistes du climat », de « vendus aux pétrolières », de « climato-sceptiques », et j'en passe. Je ne reconnais plus la science dans tout ça. En 2008, Al Gore — parlant devant l'*American Geophysical Union* à San Francisco — a achevé son propos en disant « *Vous avez le devoir de réduire au silence (réduire au silence !) ceux qui s'opposent aux avis du GIEC.* » Dès lors, ç'a été le coup d'envoi d'une véritable omerta climatique un peu partout dans le monde. Ici au Québec, après que *La Presse* eut invité Al Gore en 2008 à Montréal pour venir nous endoctriner, tous les médias ont scrupuleusement suivi ce mot d'ordre qui s'imposait, a-t-on cru, devant cette noble mission consistant à « sauver la Terre ». Mais ce faisant, on a plutôt perdu la science de la Terre. Pour ne pas dire la boule.

Parce que sans contestation, sans discussion, il n'y a, hélas, pas de science possible.

Mais avant d'aller plus loin et d'être muselé à mon tour pour cause de lèse-consensus scientifique ou de lèse-GIEC, je m'empresse tout de suite de dédouaner mes propos.

Ce que j'affirme ici est peu connu, semble-t-il, au Québec. J'en veux pour preuve que si un journaliste aussi bien branché et informé que Patrick Lagacé, par exemple, ignore que la science n'endosse absolument pas l'alarmisme délirant du GIEC ainsi que ses solutions inaptes à contrer les changements climatiques, il ne doit pas y avoir beaucoup de gens au Québec qui le savent ! Je prends Patrick Lagacé ici comme exemple, mais ce n'est pas pour lui lancer des tomates. Au contraire. Je voudrais surtout le féliciter pour avoir été un des premiers à *La Presse* à porter un regard lucide sur la futilité de cette « *lutte aux changements climatiques* », dans ses chroniques intitulées « *Je ne veux pas me mentir* » (2) et « *Désolé d'être défaitiste* » (3).

(2) LISEZ	« <i>Je ne veux pas me mentir</i> », chronique de Patrick Lagacé <i>La Presse+</i> du 29 août 2018 http://plus.lapresse.ca/screens/2abf4b87-794b-4cb0-80cd-c25df81b3e05_7C_0.html
--------------	--

(3) LISEZ	« <i>Désolé d'être défaitiste</i> », chronique de Patrick Lagacé <i>La Presse+</i> du 12 septembre 2018 https://www.lapresse.ca/debats/chroniques/patrick-lagace/201809/11/01-5196190-desole-detre-defaitiste.php
--------------	---

Je lui avais déjà écrit à l'époque pour le féliciter de sa lucidité et de son courage, mais *La Presse* n'a pas jugé bon publier mon commentaire. Ces deux chroniques lui avaient valu d'ailleurs quelques tomates pour avoir ainsi exposé en public une foi aussi vacillante dans les dogmes du GIEC. (Ce n'est rien par rapport aux tonnes de tomates que je vais recevoir après la publication de mon texte dans *La Presse* !) Il

a eu droit aussi, telle une brebis galeuse égarée, à un rappel à l'ordre doucereux par un « docteur en sciences environnementales ». Pas n'importe lequel. Puisque celui-ci avait reçu sa formation de nul autre que le gourou en chef de la « science environnementale » lui-même : j'ai nommé Al Gore! (4) Je suppose que c'est à cette bonne école qu'on lui a appris à « *réduire au silence* » quiconque pourrait émettre le moindre doute sur le GIEC...

(4) LISEZ	Le profil de Jean-Patrick Toussaint, docteur en sciences environnementales, tel qu'affiché sur le site de l'Agence Science Presse https://www.sciencepresse.qc.ca/users/jean-patrick-toussaint
----------------------	--

Celui-ci s'étant permis de tutoyer familièrement Patrick, (le titre de sa lettre était : « *Patrick, faut qu'on se parle* »), je me permets donc amicalement de tutoyer Patrick à mon tour.

2. Le consensus scientifique à l'encontre du GIEC

C'est sans doute cette ignorance de l'existence d'un consensus scientifique opposé au GIEC, qui faisait dire à Patrick dans sa chronique du 29 août 2018 (2). « *Le jour où les négationnistes du climat me montreront des milliers d'études publiées dans des revues scientifiques reconnues pour appuyer l'idée que l'Homme et la Femme ne réchauffent pas le climat, je les croirai.* »

Eh bien Patrick, ce jour-là est arrivé! Je vais te montrer un peu plus loin ces milliers d'études.

Auparavant, je passe outre l'insulte qui consiste à amalgamer aux « *négationnistes du climat* » ceux parmi les scientifiques — et non les moindres — qui ont de très bonnes raisons de penser que les cris d'alarme du GIEC sont sans fondement. (J'y reviens ci-dessous.) Je rappelle également que la science ne fonctionne pas tout à fait comme une démocratie. « *L'unanimité des opinions n'est preuve qui vaille* », disait déjà sagement René Descartes, il y a 400 ans. Les théories scientifiques et les résultats expérimentaux ne sont jamais adoptés par « *consensus* ». Elles ne se fondent que sur les calculs et les vérifications expérimentales probantes que tous et chacun peuvent comprendre, s'ils s'en donnent la peine. Mais il est facile de tromper les gens qui ne sont pas familiers avec la science. Ou qui font aveuglément confiance aux soi-disant « *experts* ». (Justement, parlant de soi-disant « *experts* », toi qui maîtrise si bien l'anglais, avais-tu remarqué que l'acronyme « GIEC », qui est l'appellation française de « IPCC » pour *Intergovernmental Panel on Climate Change*, se fait appeler officiellement en français *Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat*. Le mot « *experts* » n'apparaît pas dans la version anglaise et on peut se demander pourquoi il a été ajouté dans la version française (de même que dans la version espagnole, d'ailleurs) si ce n'est pour intimider un profane comme toi qui pourrait douter de l'expertise du GIEC. C'est la raison pour laquelle je me suis permis d'amputer ce mot de la version officielle française.)

La science n'est pas une religion non plus, avec ses dogmes et ses croyances. On n'est pas obligé d'y croire pour que ça fonctionne. Ton téléphone sans fil fonctionnera même si tu ne crois pas à l'existence des électrons et des ondes électromagnétiques. Remarque que tu n'es pas le seul à croire que « *l'Homme et la Femme réchauffent le climat* » puisque six religions ont déjà pris fait et cause en ce sens « *pour sauver le climat* », selon *Le Monde* (5).

(5) LISEZ	« <i>La crise climatique est un défi spirituel et moral</i> » <i>Le Monde</i> du 30 juin 2015 http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/07/01/la-crise-climatique-est-climatique-est-defi-spirituel-et-%20moral_4665976_3232.html
----------------------	---

Mieux encore : selon l'*Académie pontificale des sciences*, « *du point de vue scientifique, la phrase selon laquelle la Terre est réchauffée par activités humaines est aussi vraie que la phrase : la Terre est ronde!* ». Ce serait donc maintenant devenu un dogme catholique! En apprenant ça, paraît que Galilée a donné des grands coups de pieds dans sa tombe... C'est vrai qu'en matière de dogme, le pape est infaillible, mais quand même ! Connaissant la crédibilité légendaire du Vatican en matière scientifique,

toi qui te declares non croyant religieux, tu aurais pu déjà avoir de sérieux doutes sur cette croyance climatique, juste en lisant l'encyclique *Laudato si...*

Au risque de se faire excommunier par le pape et connaître le triste sort de Galilée, l'éminent physicien Richard Lindzen, professeur de *Sciences atmosphériques au MIT*, a osé déclarer en 2017 : « *Croire que le CO₂ contrôle le climat, c'est un peu comme croire à la magie* » (6).

(6) LISEZ (en anglais)	<i>Believing CO₂ controls the climate 'is pretty close to believing in magic'</i> Richard Lindzen, Professor of Atmospheric Sciences, Emeritus at MIT https://www.climatedepot.com/2017/05/01/mit-climate-scientist-dr-richard-lindzen-believing-co2-controls-the-climate-is-pretty-close-to-believing-in-magic/
---------------------------------------	--

Qui croire finalement ? Le pape ou Richard Lindzen ? C'est embêtant... Moi, j'y vais pour Lindzen.

Mais pour ton bénéfice et pour celui de tous ceux qui croient encore que la science endosse les positions alarmistes du GIEC avec ses solutions bidon, je présente tout de suite 3 120 références d'articles récents, publiés dans des revues internationales à comité de lecture, récusant tout alarmisme climatique et supportant une position climato-réaliste qui va carrément à l'encontre du GIEC. (Tu noteras au passage dans ces références que les *négationnistes du climat*, comme tu les appelles, de même que les *climato-sceptiques* se font maintenant appeler « *climato-réalistes* ». Par opposition à « *climato-irréalistes* », je suppose.)

Comme la liste serait trop longue à publier au complet, je te renvoie plutôt ci-dessous aux différents sites (7) à (13) qui en ont fait une compilation exhaustive, accompagnée souvent d'un résumé explicite de chaque article.

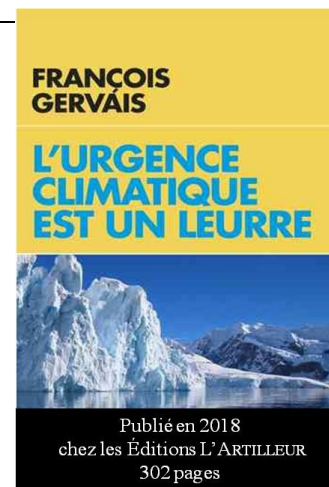
(7) LISEZ	1350 références d'articles climato-réalistes jusqu'en 2014 http://www.populartechnology.net/2009/10/peer-reviewed-papers-supporting.html
(8) LISEZ	282 références d'articles climato-réalistes en 2015 https://notrickszone.com/250-skeptic-papers-from-2015/
(9) LISEZ	500 références d'articles climato-réalistes en 2016 https://notrickszone.com/2017/01/02/crumbling-consensus-500-scientific-papers-published-in-2016-support-a-skeptical-position-on-climate-alarm/
(10) LISEZ	485 références d'articles climato-réalistes en 2017 https://notrickszone.com/2018/01/04/485-scientific-papers-published-in-2017-support-a-skeptical-position-on-climate-alarm/
(11) LISEZ	503 références d'articles climato-réalistes en 2018, dont 189 ici, https://notrickszone.com/skeptic-papers-2018-1/
(12) LISEZ	153 ici, https://notrickszone.com/skeptic-papers-2018-2/
(13) LISEZ	et 161 ici https://notrickszone.com/skeptic-papers-2018-3/

Si ces quelque 3 120 articles qui sont en désaccord avec les thèses du GIEC représentent le 3% des scientifiques qui ont écrit sur le climat, quelqu'un aurait-il l'amabilité de me montrer les quelque 97 000 articles, parus dans des revues scientifiques avec comité de lecture, qui représenteraient l'autre 97% des scientifiques qui ont montré explicitement leur accord avec les thèses du GIEC ? Merci de faire ça vite, parce que ça fait six ans que j'attends après...

Pour ceux qui n'auraient pas le temps de consulter la totalité de ces 3120 articles scientifiques, je suggère alors le dernier livre du physicien François Gervais (14), professeur émérite à l'Université de Tours, *expert reviewer* du rapport AR5 du GIEC, bien placé par conséquent pour constater que le GIEC est loin de respecter le consensus scientifique sur le climat.

(14) « *L'urgence climatique est un leurre* » de François Gervais, avec en sous-titre « *Prévenir un gâchis économique gigantesque* »

Vous y trouverez un excellent compte-rendu de l'état de la science sur la question du climat, appuyé par des centaines d'études parues dans des revues scientifiques avec comité de lecture. Beaucoup de textes en anglais (comme le texte (6) du physicien Richard Lindzen, cité ci-haut), abondent dans le même sens que ce livre, mais il y en a très peu en français. C'est la raison pour laquelle je trouve dommage que *La Presse* n'en ait jamais fait mention, quand il a paru à l'automne 2018. Ce livre est pourtant une source d'informations précieuses pour les lecteurs francophones qui veulent sortir des ornières du GIEC. La lecture de ce livre devrait même être obligatoire pour tous les journalistes et éditorialistes qui couvrent la question des changements climatiques. Ça leur éviterait de dire des sottises. Elle devrait être obligatoire également dans les officines des Ministères de l'Environnement à Québec et à Ottawa. Ça leur éviterait de faire des bêtises.



3. La peur au service du climat

La Presse a ignoré le livre de François Gervais mais elle a fait grand cas cependant, sous la plume de Philippe Mercure, d'un livre à potins catastrophistes du journaliste David Wallace-Wells, intitulé « *The Uninhabitable Earth* ». Le titre de l'article était « *La peur au service du climat* ». Je trouve personnellement irresponsable que *La Presse* ait publié un tel article qui exacerbe encore une fois les peurs irrationnelles. On me dira que ce qu'on raconte dans ce livre est tellement exagéré que personne ne peut croire à ça. Ben oui, justement, il y en a qui y croient. Beaucoup d'artistes, si j'en juge par le nombre de signataires du *Pacte pour la transition climatique*. Je trouve ça triste de voir tout ce bon monde, des gens au grand cœur, que j'admire comme Janette Bertrand, Yvon Deschamps, etc. être embrigadés de la sorte dans cette cause imaginaire. Beaucoup de jeunes, surtout, si j'en juge par les manifestations récentes visant à « *sauver la planète* ». Je trouve ça triste aussi de les voir exacerbés par ce discours catastrophiste au point de penser ne plus avoir d'avenir. Ça ne vous rappelle pas certaines sectes ? Si danger il y a, il est là : dans cette psychose qui a mené tant de sectes à des suicides collectifs massifs. Je crains également le cynisme de ceux qui survivront si jamais on avait encore besoin de leur bonne volonté un jour pour véritablement *sauver la Terre*, quand ils s'apercevront avoir été manipulés de la sorte. Heureusement, d'autres jeunes, comme Philippe Lorange (15), ont su garder un esprit critique face à « *l'entreprise de conscientisation écologiste opérée dans nos écoles* ». Il déplore à juste titre que « *par son catastrophisme délirant, ce discours de la fin des temps hystérise les consciences et annihile tout désir collectif de continuité historique. (...) Aujourd'hui, une adolescente de 15 ans, Greta Thunberg, insulte nos gouvernants et reprend le flambeau de l'écologisme infantile partout en Occident, jouant le prophète de malheur.* »

(15) LISEZ *La fin des temps, vraiment ?*, Philippe Lorange, Édition du 20 avril 2019, section DÉBATS, écran 8
http://plus.lapresse.ca/screens/db546129-0a01-4333-b3d8-4bb9f234ae5f_7C_0.html?utm_medium=Email&utm_campaign=Internal+Share&utm_content=Screen

Son appel à la raison n'a pas semblé émouvoir *La Presse* puisqu'à peine une semaine plus tard, le 27 avril, on y rapportait religieusement le discours « *écologiste infantile* » de cette même adolescente, devant des députés britanniques...

4. Les « négationnistes du climat »

Une dernière remarque sur l'emploi de l'expression « *négationnistes du climat* ». Le mot « *négationniste* » désigne historiquement « *ceux qui nient l'existence des chambres à gaz utilisées par les nazis pour exterminer les juifs* ». C'est un mot très lourd de sens. Le négationnisme est considéré comme un crime dans plusieurs pays. En France, par exemple, une loi vise à l'interdire. Utiliser ce mot

pour amalgamer tous ceux qui dénoncent les dérives scientifiques du GIEC est proprement ignoble. Surtout de la part d'un chroniqueur qui n'est pas sans connaître la charge de haine que peut contenir certains mots. On a lancé des tomates à un maire qui employait l'expression « *nettoyage ethnique* » pour parler de la *Loi sur la laïcité*. Parler de « *néga­tionnistes du climat* » en parlant de ceux qui doutent du GIEC n'est guère mieux. Voyant le fanatisme de certains, il n'est pas rassurant de se faire traiter de négationniste alors qu'on présente en toute honnêteté scientifique des faits vérifiés et attestés par des milliers de chercheurs mais qui ont le mauvais goût de déplaire aux partisans du GIEC. Qui sait à quelles dérives démocratiques cela peut-il nous mener ? Durant sa campagne à la présidentielle américaine de 2016, Bernie Sanders a repris sa menace de traîner devant les tribunaux les « *climate change deniers* ». De tels appels à confisquer la liberté d'expression scientifique empuantissent l'atmosphère et peut facilement nous conduire à des abus comparables à ceux qui consisteraient à museler la presse. Ou pire encore, à d'autres « *Affaires Lagacé* » ...

5. La science climatique du GIEC, revue et corrigée par le GINEC

Le GIEC ou « *Groupe Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat* », est le nom en français de l'IPCC, acronyme de « *Intergovernmental Panel on Climate Change* ». À partir de 2008, voyant l'orientation idéologique et politique que prenait le GIEC, un nouveau Groupe de scientifiques s'est formé sous le nom de NIPCC, acronyme de « *Nongovernmental International Panel on Climate Change* » (16) dans le but d'analyser les travaux du GIEC de même que d'autres études scientifiques publiées dans le monde, mais écartées par le GIEC.

(16) VOYEZ	Le site (en anglais) du <i>NIPCC</i> http://climatechangereconsidered.org/
-----------------------	---

(Il n'y a pas de nom officiel en français pour « NIPCC », qu'on pourrait traduire par « GINEC », pour « *Groupe International Nongouvernemental sur l'Évolution du Climat* ».)

Le travail agrégé des scientifiques du GINEC depuis 2008 conclut — en contradiction avec le GIEC — que les émissions anthropiques de GES ne conduiront pas à un réchauffement planétaire dangereux, ni même à un changement climatique dommageable. Au contraire, une augmentation de température globale de quelques degrés ne peut qu'être bénéfique pour la vie sur Terre.

L'air contient des polluants qu'il convient effectivement d'éradiquer : particules fines, fumées, acroléine, monoxyde de carbone CO (à ne pas confondre avec le CO₂!), hydrocarbures aromatiques émis par combustion de biomasse, ozone. Mais ces polluants ne doivent surtout pas être confondus ni amalgamés avec les molécules non polluantes de l'air, certaines au contraire sont éminemment bénéfiques voire indispensables. Sur 100 000 molécules qu'on retrouve dans l'air sec, 78 000 sont des molécules d'azote (N₂), 19 000 des molécules d'oxygène (O₂), mais seulement 40 sur 100 000 (!) sont des molécules de dioxyde de carbone (CO₂). Et selon le taux d'humidité de l'air, entre 1 000 et 5 000 molécules d'eau (H₂O) s'ajoutent à ces 100 000 molécules. L'H₂O et le CO₂ sont donc les deux principales molécules du gaz qu'on appelle GES de l'atmosphère parce qu'elles ont la propriété d'absorber une partie du rayonnement infrarouge provenant du sol et de le réémettre ensuite en partie vers le sol, contribuant ainsi à le réchauffer davantage. Or l'Homme et la Femme ne sont responsables que de 5% de ce CO₂, c'est-à-dire responsables de seulement 2 molécules sur ... 100 000. En outre ces deux gaz, le CO₂ — tout comme la vapeur d'eau, bien sûr — ne sont pas des polluants, mais au contraire des molécules essentielles à la vie sur Terre. Un message ici au Parti Vert : Rien n'est plus vert que le CO₂!

Dites encore ?

Rien n'est plus vert que le CO₂! Le CO₂ est la nourriture des plantes. Augmenter le CO₂ atmosphérique, entre autres, aura comme effet bénéfique d'augmenter les rendements agricoles, de régénérer les forêts, etc. Ce qu'on observe déjà. Et permettra de nourrir plus de monde sur cette Terre qu'on veut tant sauver.

6. Réduire nos émissions de CO₂ est à la fois inutile, ruineux et...stupide

Ce qui fait en bout de ligne que réduire nos émissions de CO₂ pour contrer les changements climatiques est à la fois

- a) **inutile**, (Même si tous les pays respectaient à la lettre la réduction de CO₂ à laquelle ils se sont engagés lors des Accords de Paris — ce qui est déjà utopique en soi — nous éviterions ainsi tout au plus en 2100, un "terrible" réchauffement supplémentaire de ... 0,2°C qui s'ajouterait au réchauffement « naturel » de quelque 0,5°C qu'on peut déjà extrapoler à partir des observations de température globale faites depuis 170 ans. Augmentation qui passera d'ailleurs complètement inaperçue dans 80 ans. J'aimerais le démontrer dans un autre texte.)
- b) **ruineux**, (89 000 milliards de dollars, soit 19 milliards de dollars par jour (!) d'ici 2030, constituent le dernier chiffrage de la Banque Mondiale pour la « lutte » contre le réchauffement climatique, lutte parfaitement vaine et illusoire, comme j'aimerais le démontrer également dans un autre texte.)
- c) et **stupide**. (Le CO₂ étant la nourriture des plantes, augmenter le CO₂ atmosphérique a pour effet d'augmenter les rendements agricoles et de régénérer les forêts. J'aimerais présenter les études qui démontrent que réduire nos émissions de CO₂ revient par conséquent à lutter contre le verdissement de la planète. Et à lutter finalement contre... la vie sur Terre !)

Oublions pour l'instant cette guerre des « consensus scientifiques » dont le seul but est de faire accroire au non-expert qu'il n'a pas besoin de comprendre la science; qu'il lui suffit de croire aveuglément les soi-disant experts. Or l'important en science ce n'est pas tant de savoir qui dit quoi, combien disent quoi, mais qu'est-ce qu'on dit et de comprendre un peu pourquoi.

Si ça vous intéresse — et si on m'invite à le faire, bien sûr — je pourrais essayer dans un prochain texte de vous dire pourquoi on a de très bonnes raisons de penser que *l'Homme et la Femme ne réchauffent pas vraiment le climat*. Comprendre est le meilleur antidote contre l'obscurantisme et les peurs irrationnelles.

Nous verrons alors — contrairement à ce qu'on essaie de vous faire accroire justement — que ce n'est pas si difficile que ça à comprendre.

Et que l'avenir n'est pas aussi noir qu'on nous dit.

Qu'il y a lieu d'être rationnellement optimiste sur l'avenir de l'Homme et de la Femme sur cette Terre.